CELUI QUI PART

M. POINCARÉ

IL A PARLÉ DES RESPONSABILITÉS QUI ATTENDENT SES SUCCESSEURS

Bar-le-Duc, 26. — Dans le discours qu'il a prononcé au Conseil général, M. Poincaré, après avoir constaté que les élections générales n'ont rien désavoué de la politique extérieure que le Gouvernement a suivie et qui doit être, à son avis, celle de demain, a cependant déclaré qu'il n'avait pas le droit de négliger les indications données par le plus grand nombre d'électeurs et que l'opposition d'hier doit prendre les responsabilités du Pouvoir.

Mais, dit-il, nous devons veiller au maintien de tout ce que nous jugeons d'essentiel aux grands intérêts nationaux, équilibre budgétaire, ordre public, libertés individuelles, réparations et sécurité.

Si quelques socialistes unifiés participent au nouveau ministère, il semble qu'ils retrancheront bien vite de leur programme la condamnation de la propriété privée et qu'ils consentiront à voter un budget bourgeois.

Si, au contraire, les socialistes sont mis en interdit par la discipline de leur parti, un morceau de la coalition sera réduit à gouverner sous la surveillance jalouse de l'autre morceau.

LA RUHR OCCUPÉE EN DÉSESPOIR DE CAUSE

M. Poincaré a dit plus loin : « Nous n'avons occupé la Ruhr qu'en désespoir de cause et nous n'avons eu qu'à nous féliciter de notre résolution.

Les experts américains se sont plu à déclarer que si un règlement général était possible, c'était à notre initiative.

Nous avons proclamé que nous étions prêts à rétablir l'unité économique du Reich, aussitôt que l'Allemagne aurait mis en application le programme établi par la Commission des réparations.

Nous sommes donc d'accord avec nos alliés mais nous croyons prudent de conserver des garanties, au cas où l'Allemagne se déroberait de nouveau.

RESTONS SUR NOS GARDES VIS-A-VIS DU REICH

Le problème de la sécurité se pose aujourd'hui avec un réel caractère de gravité.

Les mystérieux préparatifs de l'Allemagne ne nous permettent pas de nous endormir, et nous sommes obligés de rester sur nos gardes.

Un gouvernement qui se laisserait aller à la moindre défaillance me trouverait avec M. Maginot, au premier rang de ses adversaires.

UN DISCOURS DE M. MAGINOT

Bar-le-Duc, 26. — M. Maginot a présidé aujourd'hui à Bar-le-Duc l'assemblée générale de la société de secours mutuels des instituteurs et institutrices de la Meuse.

Il a prononcé à cette occasion un discours dans lequel il s'est déclaré partisan de la liberté d'association et il a remercié les instituteurs et institutrices d'élever leurs élèves dans l'amour de la République et de la Patrie.

Bandits américains

ENCORE UNE TERRIBLE MENACE AU MILLIARDAIRE FRANKS

Chicago, 26. — M. Jacob Franks, le milliardaire dont le fils a été, il y a quelques jours, enlevé et assassiné par des bandits, a reçu un message téléphonique et une lettre l'invitant à arrêter l'enquête que mène la police pour essayer de découvrir les auteurs du crime. Les bandits déclarent que s'il n'est pas fait droit à leur requête, la fille du milliardaire subira le même sort que son frère. Le préfet de police a, par contre, reçu une lettre dans laquelle un inconnu qui signe « un homme qui se repent » déclare qu'il est le meurtrier de Robert Franks et qu'il va se suicider pour expier son forfait.

UNE JEUNE ANGLAISE ENLEVÉE

Chicago, 26. — Une jeune Anglaise, miss Nellie Taylor, qui était en visite chez des amis, a été enlevée jeudi par des bandits.

Trois hommes se présentèrent avec automobile à la maison où logeait miss Taylor et demandèrent à lui parler. Quand la jeune fille parut sur le seuil, un des bandits la saisit et la jeta dans l'automobile qui partit à toute allure.

COMMENT UN ANCIEN MAIRE INTÈGRE DEVINT VOLEUR

New-York, 26. — Samedi, aux assises de San Diego (Californie), Allen Morford, ancien maire de Saint-Joseph (Michigan), s'est vu condamner à quinze ans de prison, sous l'inculpation de vol à main armée, commis le 9 mai dernier.

Ce jour-là, il pénétra en plein midi dans une banque de San Diego, aveugla le caissier en lui lançant du gaz ammoniaque au visage et s'enfuit en emportant une liasse de billets d'une valeur de 600 livres sterling.

Jusqu'ici, rien de bien extraordinaire. Le cas de l'ancien maire est pourtant l'un des plus curieux qui se soit jamais offert à l'étude des criminalogiste américains. Morford, en effet, avait toujours été un homme d'un intégrité parfaite.

Sans être millionnaire, il possédait une petite fortune lui permettant de vivre très confortablement. Quel était donc le mobile du crime ? On l'apprit au cours du procès.

Un médecin ayant révélé naguère, à Morford, qu'il était tuberculeux au troisième degré et qu'il n'avait pas pour plus d'un an à vivre, Morford décida subitement d'employer joyeusement les quelques mois qui lui restaient à passer sur cette terre et c'est dans l'intention de mettre à exécution ce projet, qu'il dévalisa la banque de San Diego.

AU PAYS SEC !

New-York, 26. — On vient de découvrir, dans l'imprimerie nationale des Etats-Unis, un énorme appareil de distillation. Le whisky qu'on fabriquait avec cet appareil, était vendu presque exclusivement aux membres du congrès.

CELUI QUI ARRIVE

M. HERRIOT

IL NE MODIFIERA PAS LE SYSTÈME FISCAL MAIS EXIGERA L'ÉGALITÉ

Londres, 26. — Le « Daily Mail », « Le Times » et le « Daily Chronicle », publient des interviews accordées à leurs représentants par M. Herriot au sujet du programme qu'il adoptera s'il forme le Cabinet.

Au correspondant du « Times » M. Herriot a déclaré notamment qu'il ne modifiera pas le fonctionnement du système fiscal, parce qu'il ne veut pas compromettre en ce moment l'équilibre du budget, mais que le prochain budget sera établi sur une base égalitaire et que ce ne seront pas les consommateurs qui seront imposés, mais ceux qui possèdent.

Le Maire de Lyon ami de l'Angleterre

Paris, 26. — Dans une interview accordée au correspondant du « Daily Mail », M. Herriot a déclaré notamment : « Aussitôt que j'aurai pris le pouvoir, je tâcherai de me mettre d'accord avec M. Mac Donald pour lui rendre visite immédiatement. Je le connais personnellement ainsi que les ministres anglais mais je suis un anglophile déterminé de longue date je collaborerai le plus étroitement possible avec l'Angleterre, mais il n'est pas besoin de dire que mon premier devoir sera la défense des intérêts vitaux de la France.

AVANT DE NOUS ENGAGER AVEC LES SOVIETS

En ce qui concerne la question des relations avec les Soviets M. Herriot s'est exprimé ainsi : « l'Angleterre est allée bien plus loin que la France en reprenant les relations avec la Russie et j'inclinerai à attendre le résultat de ses négociations actuelles avec les délégués des Soviets avant de faire une démarche formelle susceptible d'engager la France.

LA PARTICIPATION DES SOCIALISTES AU POUVOIR

LA FÉDÉRATION DE LA SOMME S'EST PRONONCÉE CONTRE

Amiens, 26. — La Fédération socialiste de la Somme s'est prononcée par 26 mandats contre 1, contre la participation ministérielle. Les élus parlementaires devront se borner à soutenir un ministère appliquant les réformes préconisées par le cartel des gauches.

LA FÉDÉRATION DU VAUCLUSE L'A APPROUVÉE

Avignon, 26. — Le Congrès de la Fédération du parti socialiste unifié du Vaucluse a approuvé la participation au pouvoir.

UNE DÉMISSION DE M. ANDRÉ TARDIEU

Versailles, 26. — M. André Tardieu, ancien député de Seine-et-Oise a adressé au Préfet de Seine-et-Oise, ainsi qu'au président du conseil général de ce département sa démission de conseiller général du canton de Marly-le-Roi.

PASSAGE DU ROI D'ITALIE A BOULOGNE

Le roi d'Italie est passé, hier matin lundi, à Boulogne-sur-Mer sur la ligne Paris-Calais. Un important service d'ordre était assuré par la gendarmerie et la troupe tout le long de la ligne.

En prévision d'un mouvement fasciste à Londres, tous les passeports des Italiens se rendant en Angleterre, sont « épluchés » et il leur faut montrer carte blanche.

L'ARRIVÉE A DOUVRES

Londres, 26. — Les souverains italiens sont arrivés à Douvres et ont été reçus par le prince de Galles.

A LONDRES

Londres 26. — Les souverains italiens sont arrivés à Londres à 15 heures. Ils ont été reçus à la gare par le roi et la reine et les autres membres de la famille royale.

LES EMPLOYÉS DE CHEMIN DE FER IRLANDAIS, EN GRÈVE

Dublin, 26.— Les employés de bureau des deux sexes des chemins de fer irlandais ont décidé de cesser le travail à partir du 5 juin à minuit. Ils revendiquent un relèvement de leurs appointements.

DANS LA POLICE

Paris, 27. — D'après l' « Officiel » sont ajoutés au tableau d'avancement pour 1924 les fonctionnaires et agents ci-après désignés :

Police municipale commissaire central de police hors classe 3e échelon présenté pour la hors classe 2e échelon nouveau, M. Devigne à Dunkerque.

Commissaires centraux et de police de classe exceptionnelle 2e échelon présentés pour le hors classe 3e échelon : M. Dubois à Calais ; Carre, commissaire central à Boulogne ; Danhiez, à Armentières.

Commissaires centraux et de police de première classe présentés pour la classe exceptionnelle 2e échelon : MM. Gabillaud, à Tourcoing, Vandamme à Roubaix ; Maréchal à Tourcoing.

Commissaires de police de deuxième classe présentés pour la première classe, M. Denelle à Amiens.

Commissaires de police de troisième classe présentés pour la deuxième classe, MM. François à Liévin ; Debief à Estaires ; Lacaze à Bailleul.

Commissaires de police de quatrième classe et stagiaires présentés pour la troisième classe : M. Entremont à Louvroil.

Police spéciale : M. Dumont, commissaire à Amiens, est présenté pour la classe exceptionnelle premier échelon ; M. Palisse, commissaire à Douai, Pennant à Amiens, Vilchien à Calais. Crépin à Boulogne, sont présentés pour la classe exceptionnelle, 2e échelon.

M. Batut, commissaire à Douai, est présenté pour la première classe.

M. Demailly, commissaire à Feignies est présenté pour la deuxième classe.

La Journée Sportive

CYCLISME

La Course Lille-Lens

La course Lille-Lens et retour soit 55 kilomètres, organisée par M. Pierre Duyteckeren, 137, rue de Sainte, à Lille, avait réuni au départ plus de 105 coureurs. Une foule nombreuse assistait à l'arrivée. Voici les résultats :

1er, Herpelin Eugène, sur CYCLES CYMA ; 2e, Damiens Henri ; 3e, Jacquelin ; 4e, Eeynave André ; 5e, Soen Jules ; 6e, Derammelaere Omer ; 7e, François Lucien ; 8e, Malbezin Camille ; 9e, Baert Maurice ; 10e, Lemang Julien ; 11e, Laman Emile ; 12e, Dagobert Victor ; 13e, Cliquenois Louis ; 14e, Léonisa Eurice ; 15e, Houzé Juvénal ; 16e, Rafy Henri ; 17e, Laurantiaux Cyrille ; 18e, Picot Benjamin ; 19e, Druart Léon ; 20e, Devaux Paul.

Le coureur Dragon s'étant classé 1er est disqualifié pour fraude après plusieurs réclamations reconnues fondées.

Les Cycles CYMA sont en vente au Bon Génie, rue des Augustins, Lille.

Le Grand Prix RYSSEL

Le Vélo-Club Croisien organise le dimanche de Pentecôte 8 juin, le Grand Prix RYSSEL sur le parcours CROIX, LENS et Retour.

Cette épreuve ouverte aux coureurs de l'U.V.F. 3e, 4e catégories et débutants, est dotée de 1.500 francs de prix.

1er prix, 225 fr., en espèces ; 2e un cadre Ryssel, valeur 22 fr. ; 3e une paire de roues à boyaux valeur 160 fr. ; 4e 90 fr. en espèces ; 5e 60 fr. ; 6e 50 fr. ; 7e 40 fr. ; 8e 50 fr. ; 9e 40 fr. etc., etc. Vingt prix au classement général.

Dix prix spéciaux avec cumul au classement général réservés aux débutants.

1er prix, 40 fr. ; 2e 30 fr. ; 3e et 4e 40 fr. en nature, etc., etc. Plus de 50 fr. de primes seront distribuées sur le parcours.

Inscriptions reçues au siège, 76-78, Boulevard Emile Zola, à Croix, jusqu'au vendredi 6 juin, à 20 heures, contre la somme de 4 francs, dossard compris.

CYCLO-CLUB DOUAISIEN

Nous rappelons que c'est jeudi prochain 29 mai qu'aura lieu la course cycliste Lewarde-Valenciennes, Cambrai, Douai, Lewarde soit 100 kilomètres, organisée avec le concours du Cyclo-Club Douaisien et de la Société Sportive Lewardoise. Cette épreuve est dotée de 1.500 francs de prix dont : au premier, une bicyclette de course démontable ; au deuxième, 200 fr. en espèces ; au troisième, 100 francs en espèces, etc.

La remise des dossarts aura lieu chez Hérent, à Lewarde, à 1 h. 30 précises. Départ à 14 h. 30.

Cette course est ouverte à tous les licenciés de l'U.V.F. des 3e et 4e catégories et débutants.

Des primes spéciales avec cumul au classement général seront attribués aux débutants.

Les engagements 3 francs sont reçus chez Hérent à Lewarde, et au siège du Cyclo-Club Douaisien, 3, rue de la Mairie, à Douai.

Après le Critérium cycliste internationald, un portefeuille contenant une certaine somme d'argent a été trouvé à Seclin, par M. Robert Pouchaut, 21, rue de Santes à Haubourdin, qui le tient à la disposition de son propriétaire.

LILLE-LENS

Une course Lille-Lens et retour réservée aux licenciés de l'U.V.F. est organisée par un groupe de commerçants de la rue des Postes, Place Sébastopol, rue d'Inkerman. Cette épreuve se disputera le dimanche 1er juin et sera dotée de plus de 1.200 francs de prix. Nous publierons demain, le lieu et l'heure du départ.

LES TROPHÉES DU « PETIT JOURNAL »

L'éliminatoire de Lille

L'éliminatoire régionale des Trophées du Petit Journal, réservée aux coureurs du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, se courra jeudi 29 mai, jour de l'Ascension, sur un parcours d'environ 150 kilomètres, avec départ et arrivée à Lille.

Elle est ouverte à tous les cyclistes n'ayant pas atteint 21 ans au 1er janvier 1924, et possesseurs d'une licence de l'U. V. F.

Cette éliminatoire est dotée de nombreux prix, dont une bicyclette au premier ; en outre, les cinq premiers seront qualifiés pour la finale qui se courra à Paris le 8 juin sur 150 kilomètres environ.

Au cas où l'éliminatoire réunirait plus de cinquante arrivants, on qualifierait un coureur en plus par dix concurrents classés.

La course se disputera sans entraîneurs ni suiveurs ; les constructeurs qui engageront des coureurs dans l'épreuve auront le droit de suivre l'itinéraire de la course, à la condition d'en faire la demande et d'avoir un commissaire à bord de leur voiture.

Les qualifiés pour la finale seront remboursés des frais de train en troisième classe Paris et retour.

Règlement et bulletins d'engagement chez M. Boyer délégué du V. C. L., 5, rue d'Artois, Lille.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE CONGRES INTERNATIONAL DE FOOTBALL-ASSOCIATION

Le 13e Congrès de la Fédération Internationale de Football-Association a poursuivi, hier matin, ses travaux au siège de l'Automobile Club de France.

L'assemblée a, tout d'abord, adopté le rapport financier.

Celui-ci prévoit une augmentation des cotisations de 10 à 25 dollars.

Le pourcentage sur les recettes sera porté à 7 1/2, avec un minimum de 5 dollars par match international.

L'importante question « l'Amateurisme » abordée samedi en fin de séance, a été ensuite reprise Après de longues échanges de vues, l'assemblée a adoptée les articles suivants, proposés par la Commission et devant être ajoutés aux statuts de la Fédération Internationale de Football-Association qui régit et s'efforce de développer le sports amateur et contrôle le football professionnel.

Les joueurs sont, ou amateurs ou professionnels.

Tout joueur inscrit dans une association affiliée comme professiel, est considéré comme tel par la F.I.F.A. et par toutes les autres Associations affiliées.

LES JEUX OLYMPIQUES

Urugay bat Yougo-Slavie par 7 buts à 0.
Hongrie bat la Pologne par 4 buts à 0.

COURSE A PIED

LA FÊTE SPORTIVE DE LA PAIX

Nous rappelons que c'est le dimanche 8 juin, qu'aura lieu la grande fête sportive organisée par la Jeunesse Sportive Lilloise, avec le concours des commerçants, sous les auspices de la Municipalité, à 15 heures, place de la Nouvelle-Aventure, 1.000 francs de prix en espèces et objets. 100 mètres, 400 mètres. Engagement, 1 fr. par épreuve. 1.500 mètres, engagement 1 fr. 50. 10 kilomètres, marche, engagement 2 fr. et 10 kilomètres course, engagement 2 fr. Tous les engagements sont reçus par M. Verbas, trésorier de la Jeunesse Sportive Lilloise 84, rue Jules-Guesde jusqu'au jeudi 4 juin, à 20 heures.

ATHLÉTISME

LE RECORD DU MONDE DES 10.000 MÈTRES BATTU

En vue d'un match de sélection, pour les Jeux Olympiques, disputé à Helsingfors, Ritola a établi hier, malgré un temps peu propice et sous une pluie battante le nouveau record du monde des 10.000 mètres, couvrant la distance en 30 minutes 35 s. 4/5.

BOXE

DES DÉFIS RELEVÉS

Au nom de son élève Seulin du B.C. d'Aniche M. David, manager du B.C.A. relève les défis des boxeurs de Clars et Vaskée de l'Académie des Sports de Roubaix. Écrire à M. David, 27, rue Patou, Aniche, Nord.

POIDS ET HALTÈRES

DEUX RECORDS DE FRANCE BATTUS

Au cours d'une fête organisée par l'Union Roubaisienne des Sports Athlétiques, salle des fêtes de l'Hospice, à Roubaix, Vandeputte, champion de France, a battu le record de France de l'arraché à gauche avec 77 kilos, ancien record 75 kilos détenu par Thomas. Le record de France du jeté à droite avec 91 kilos, ancien record 90 kilo, Leloup de Nantes. Vandeputte fut chaleureusement acclamé.

A. Monnet, souffrant, dut abandonner toutes tentatives.

Les différents combats de lutte donnèrent les résultats suivants :

H. Desnoulet, 50 kilos, de Roubaix, bat Tack, 55 kilos, de Roubaix, en 6 minutes, par une demi-clef à terre.

H. Deleu, 58 kilos, de Roubaix, vainqueur de Vandromme, 58 kilos, de Lille, en 15' 30" par une ceinture avant.

Allezaix, 59 kilos, de Paris, bat G. Ocman, 61 kilos, de Roubaix, en 2' 10", par un pont écrasé.

Dame, 90 kilos, de Paris, bat Colpaert, 92 kilos, de Gand, en 1' 40", par une ceinture arrière suivie d'une demi-clef.

Prunier 74 kilos, de Paris, bat De Looze, 74 kilos, de Roubaix, en 3' 40", par un bras à la volée.

Laferrière, 77 kilos, de Paris, bat Deschmaker, 82 kilos, de Lille, en 3' 50", par abandon.

A. Desnoulets, 64 kilos, de Roubaix, bat Souris 62 kilos, de Paris, en 8' 30", par une ceinture de côté à terre.

HIPPISME

COURSES DE SAINT-CLOUD

1re Course. — 1. Reinette (Allemand), g. 72.50, p. 30.50 ; 2. Le Revoir (Garner), p. 22.00.

2e Course. — 1. Viozane (Kreel), g. 392.50, p. 92.50 ; 2. Damoiscau II (Bartholomew), p. 16.00 ; 3. La Pactole (Doumen), p. 34.00

3e Course. — 1. Queen of Queens (Esling), g. 30.50, p. 14.50 ; 2. Lixo (Bartholomew), p. 25.50 ; 3. Marquesita (Martz), p. 40.50.

4e Course. — 1. Town Gard (Torterelo), g. 14.50 p. 10.50 ; 2. Rose Prince (O'Neill), p. 10.50.

5e Course. — 1. Storm Cloud (Williams), g. 33.50, p. 15.50 ; 2. Nicot (Williams), p. 22.00 ; 3. Le Loupiot (Rabbe), p. 29.50.

6e Course. — 1. Sur la Marne (Garner), g. 43.50 p. 20.50 ; 2. Alma (Esling), p. 32.00 ; 3. Astérabad (Semblat), p. 20.30.

LÉGION D'HONNEUR

Paris, 26. — Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique. — Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de Commandeur : M. Henry Lafauze, conservateur du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Au grade d'Officier : M. Robert Billecard, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et de l'Enseignement technique ;

M. Larteau, inspecteur du dessin dans les écoles de la ville de Paris ;

M. Franc Nohain, homme de lettres ; Marcel Boulenger, homme de lettres ; José Germain, homme de lettres, président de l'Association des écrivains combattants ; Gabriel Astruc, membre du Conseil d'administration de l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques ; Duhem, artiste peintre.

Au grade de Chevalier : M. Dolady, inspecteur général de l'Instruction publique ; M. Jacques Thibaud, violoniste ; M. Huguenet, artiste dramatique ; M. Fourncts, artiste lyrique.

LE DÉSACCORD ANGLO-TURC A PROPOS DE MOSSOUL

Londres, 26. — Le correspondant du « Times » à Constantinople télégraphie que les négociations anglo-turques relatives à Mossoul, ont atteint un point quelque peu critique et qu'une rupture est à craindre.

GROS LOTS

VILLE DE PARIS 1904

Tirage du 26 mai. — Le numéro 238.739 est remboursé par 100.000 fr. ; le numéro 48.660 est remboursé par 10.000 fr. ; le numéro 311.891 est remboursé par 10.000 fr. ; les 10 numéros suivants sont remboursés checun par 1.000 fr. : 21.710, 83.876, 117.504, 158.608, 18.446, 188.696 244.774, 257.530, 328.997, 347.637.

Nouveau Reichstag ?

LE PRÉSIDENT EBERT, LE CHANCELIER ENVISAGERAIENT LA DISSOLUTION

Paris, 26. — En raison de la probabilité d'un nouveau cabinet Marx, il est à prévoir que des difficultés parlementaires éclateront bientôt.

En ce cas, le chancelier, d'accord avec le président Ebert — lequel serait très partisan de cette idée — décrèterait la dissolution du Reichstag. Le peuple allemand serait alors appelé à se prononcer lui-même sur la question de savoir s'il est disposé à accepter et exécuter toutes les conclusions des experts ; il est permis d'escompter qu'en égard aussi au résultat des élections françaises, le nouveau Parlement qui sortirait de cette consultation aurait une tout autre physionomie que celle qui caractérise celui d'aujourd'hui. On est fondé à croire que dans leur séance d'aujourd'hui, les conservateurs nationalistes se prononceront définitivement contre le programme politique des partis du centre relativement à l'acceptation du rapport du Comité Dawes.

M. Mac Donald démissionnerait si...

Londres, 26. — Le rédacteur parlementaire du « Daily Herald » croit savoir que s'il est battu aux Communes sur l'une des clauses essentielles du projet de loi relatif à la construction d'habitations ouvrières, le cabinet donnera sa démission et demandera au roi de dissoudre la Chambre. Ce projet de loi sera déposé très prochainement.

PÊCHEURS A LA LIGNE DU NORD ET DU P.-D.-C.

La Fédération régionale des Sociétés de Pêcheurs à la Ligue du Nord et du Pas-de-Calais a tenu une importante réunion.

Etaient présents : MM. Leroy de Lille, président ; Griset de Calais, Vasse d'Arras, Godart et Daubresse de Cambrai ; Lemahieu, d'Hazebrouck ; Turbiez de Béthune ; Helfer et Pouleur de Maubeuge ; Houben de Lillers ; Boo d'Audruicq et Wafflart de Lille.

BASSIN DE PISCICULTURE DE WAGNONVILLE. — Des alevins de carpes ont été distribuées aux Sociétés fédérées suivantes : La Carpe, à Hazebrouck ; Les Babillards, à Audruicq ; La Concorde, à Saint-Omer ; Le Syndicat des Pêcheurs du Nord, Seclin, La Gorgue, Sailly-sur-la-Lys, La Bassée, Lillers, Nieppe et Saint-Venant ; Les Percots, à Béthune ; l'Amicale, à Maubeuge ; Société de Berlaimont ; Les Amis Réunis, à Prouvy ; Les Percots à La Bassée ; Fédération d'Avesnes ; Les Chevaliers de la Gaule, Douai ; La Brème d'Or, à Saint-Amand ; Les Poissons Rouges à Lillers ; La Gaule à Aire ; Société de Pêche, à Hautmont ; La Truite Minière, à Marles ; Société de Sin-le-Noble ; Les Pêcheurs Eleveurs, à Solesmes ; Les Pêcheurs de l'Ecaillon, à Vendegies. Au total 55.000 alevins distribués.

Un deuxième bassin vient d'être créé pour l'élevage de la tanche et du poisson blanc. Les travaux de ce bassin se montent à 20.000 francs environ.

SUBVENTIONS. — Le Conseil Général du Nord a alloué à la Fédération une subvention de 1.000 francs pour le bassin de pisciculture et l'Etat une subvention de 20.000 fr. qui devra participer aux travaux dans la proportion de 5.000 francs.

SITUATION DE CAISSE. — L'Actif de la Fédération au 17 mai est de 5.766 fr. 60. Les Sociétés Fédérées qui n'ont pas encore payé leur cotisation sont invitées à le faire dès maintenant : Trésorier M. Vasse, 40, Boulevard Faidherbe, à Arras.

Au sujet des cotisations M. Wafflart envisage leur augmentation pour 1925 de façon à avoir un encaisse plus important qui permettra à la Fédération de se substituer aux Sociétés lors des empoisonnements industriels. Il est décidé que la Fédération aura un avocat-conseil.

SOCIETE « LES GAULOIS DE MARLY ». — Cette Société étant en procès avec un industriel empoisonneur le Conseil décide que la Fédération lui viendra en aide, non seulement moralement, mais pécuniairement.

CONCOURS DE PECHE.— **1er Juin** : Concours organisé par la Société fédérée « Les Francs Pêcheurs », à Condé.— **6 Juillet** : Concours organisé par la Société fédérée « La Brème d'Or » à Saint-Amand.

Ces deux Sociétés ont décidé d'attribuer trois primes à tirer au sort entre les Sociétés fédérées participant au concours et à jour de leurs cotisations : 1re prime, 50 fr. ; 2e prime, 30 fr. ; 3e prime, 20 fr. ; total : 100 fr.

Bel exemple à suivre. Merci aux Sociétés de Condé et Saint-Amand.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU POUR 1924. — Président, M. Leroy, de Lille ; premier vice-président, M. Griset, de Calais ; deuxième vice-président, M. Turbiez, de Béthune ; secrétaire général, M. Wafflart, de Lille ; secrétaire-adjoint, Pouleur, de Maubeuge ; trésorier général, Vasse, d'Arras.

PROCHAINS CONGRES ET CONCOURS.— La ville siège des Congrès et Concours n'est pas encore désignée, d'après les statuts, ils doivent avoir lieu dans le Pas-de-Calais.

Les Sociétés du Pas-de-Calais qui désirent se charger de l'organisation du Congrès sont priées d'en aviser le Président.

UN HABITANT DE L'AISNE FUSILLÉ SANS JUGEMENT

La Ligue des Droits de l'Homme nous communique :

« Le 2 septembre 1914, M. Merlz, de Pierrepont-en-Laonnois (Aisne) était exécuté sommairement par des soldats qui l'accusaient d'espionnage.

Au début de la guerre, alors que la troupe et la population étaient hantées de la peur des espions de pareilles exécutions ne furent malheureusement pas rares et aucune loi ne permet jusqu'à présent de réparer les tragiques erreurs qui ont été commises.

La Ligue des Droits de l'Homme qui s'est longuement occupée de M. Mertz et qui a acquis la conviction de son innocence absolue vient de demander au Ministre de la Guerre l'octroi d'une indemnité à sa veuve qui est dans une situation très gênée. »

L'Amérique a une auto pour 7 habitants, la France une pour 100.

Dans un précédent article, nous avons montré le développement de l'automobile en France ; mais les autres pays ne sont pas restés inactifs.

L'Amérique a aujourd'hui 15 millions d'autos pour 110 millions d'habitants, soit une auto pour 7 habitants (y compris femmes et enfants).

Puis viennent :

Canada	1	auto pour	16	habitants
Nouvlle-Zélande	1	—	29	—
Australie	1	—	38	—
Cuba	1	—	51	—
Angleterre	1	—	70	—
Argentine	1	—	81	—
Uruguay	1	—	84	—
Danemark	1	—	89	—

Enfin, au 10e rang seulement, la France, berceau de l'automobile, avec 1 auto pour 100 habitants. Ne devons-nous pas le regretter ?

Pour vous rendre compte de notre retard, imaginez qu'une catastrophe oblige les habitants d'une région dépourvue de chemins de fer à fuir précipitamment.

Une évacuation en Amérique

Une évacuation en France

En France, il n'y aurait qu'une auto disponible pour 100 personnes ; 90 au moins devraient aller à pied ou en voiture à cheval.

En Amérique, la population tout entière trouverait place dans les autos, autobus et camions.

Michelin

3780

HABITATIONS A BON MARCHÉ

Le Comité Départemental des Habitations à Bon Marché s'est réuni hier à la Préfecture du Nord, sous la presidence de M. Davaine, sénateur, entouré de MM. Chavin, chef de cabinet du Préfet ; Bastoin, chef de bureau à la Préfecture ; Ducrocq, l'abbé Lemire, Delcourt, Couteaux, Boulin, Boidin, Scrive-Loyer et Guelton.

La réunion fut une heureuse prise de contact. En outre, elle a délibéré des affaires courantes.

Elle a émis notamment des avis favorables à l'octroi de subventions prélevées sur les fonds départementaux à la Société des Cités Jardins de Gravelines à la Société des Jardins Ouvriers Seclinois et à la Société d'Horticulture du Nord de la France ; à la demande de garantie du département, pour emprunt à contracter sur l'Etat, formulée par la Coopérative de construction d'habitations à bon marché et la Société du personnel administratif du Nord.

De même, le Comité a accueilli favorablement une demande de subvention, faite par un père de famille de 3 enfats au-dessous de 16 ans, demande prévue par la loi du 28 avril 1922, pour l'achèvement d'une maison dont la construction a été entreprise avant le 1er août 1914, sous le régime de la loi Ribot.

— Un bouton ?... murmura-t-elle songeuse.

Elle demeura près d'une heure, ce jour-là, dans le cebainet du secrétaire général, tandis que Mabel écoutait seul, la conférence quotidienne de l'Académie. Sigalon était en verve ; il causait abondamment, les yeux égayés par l'approche de ce joli corps odorant et frais. Pendant qu'il parlait, elle, très calme, à cent lieues de la conversation, semblait-il, mettait gentiment de l'ordre sur le bureau ou bien ouvrait un tiroir d'un mouvement brusque, en murmurant :

— Qu'est-ce qu'il y a là ?

Ce qu'elle cherchait, c'était le tube, le tube de Koch qu'elle n'osait pas redemander, maintenant, et qu'elle aurait tant voulu reprendre...

Elle ne le trouva pas ce jour-là. Mais, le surlendemain, elle l'aperçut dans un fouillis de fioles, sur une planchette.

Ses yeux rayonnèrent.

— Tiens ! une connaissance ! dit-elle du bout des lèvres.

— Quoi donc ?

— Le tube ! ce tube qui m'intriguait... Vous permettez ?

Elle s'en emparait de nouveau.

— Prenez garde ! recommanda le docteur.

— Pourquoi donc ? Ça pourrait encore faire du mal ?

— Je crois bien ! Ne manipulez pas trop ! Si le verre se brisait dans vos doigts...

Il essaya de le lui retirer des mains. Mais il sentit dans ces mains une résistance inattendue, inexplicable.

— Donnez-le moi ! supplia-t-elle.

— Ce bouillon de culture ? Ah ! par exemple ! Que voulez-vous en faire ?

— En souvenir..., répondit-elle, dans un souffle d'oppression.

Et ses yeux se baissaient.

— En souvenir de quoi ?

— Mais de vous, docteur !... Des heures charmantes que j'ai passées dans votre cabinet, à parler science et beauté... Vous ne voulez pas ?

— Oh ! si ça peut faire votre bonheur, chère amie...

Elle eut un sourire exquis de reconnaissance. Et, très vite, comme si elle emportait un trésor, elle serra ce tube dans un petit sac à main où elle mettait sa bourse, son porte-cartes, et son mouchoir de dentelles.

Sigalon ne la revit pas de trois jours. Ses amis les plus intimes l'aperçurent peu du reste. Elle travaillait, elle méditait.

Comment faire ? Comment arriver au but, vite, assez vite pour changer le cours de sa vie ?

Jamais diplomate rêvant de bouleverser le monde ne dut se creuser la tête comme cette jolie fille aspirant à répandre quelques bacilles sur un bouton à vif de rivale.

Au hasard, elle ouvrit le tube et en transvasa le contenu, soigneusement, avec une spatule, dans un vieux pot de fard provenant de l'Académie de Beauté. Ensuite, elle couvrit ce pot, l'enveloppa minutieusement de papier d'étain et le serra dans un tiroir. Deux fois, elle eut la tentation d'aller l'offrir à sa brune amie pour soigner ce bobo ; mais elle eut peur. Un frisson lui parcourait les tempes au moment de se mettre en route. Florentine devait se méfier maintenant... Ce ne serait plus aussi facile qu'au temps de la broche. L'idéal ce serait de lui faire envoyer le pot par Sigalon. Mais comment ?

Inquiète, elle retourna chez lui. Elle avait horreur de cet homme qui soupirait à ses pieds comme un toutou malheureux ; mais elle sentait que, sans lui, son plan ne réussirait peut-être jamais.

Un jour, comme elle était seule avec le docteur, elle vit entrer le petit groom de l'Académie, porteur d'une lettre.

Maggie, assise près du bureau, crut reconnaître l'écriture de cette lettre : une longue écriture à l'encre verte.

— Vous permettez, mademoiselle ? demanda Sigalon.

Il lut rapidement et dit au groom :

— Qui a apporté cette lettre ? Une femme de chambre ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Prie-la d'attendre.

Le grom sortit et Maggie se trouva en face du docteur. Celui-ci avait posé la lettre sur sa table et ne paraissait pas autrement pressé de répondre à sa correspondante.

Mais, au bout d'une minute, Maggie lui rappela ses devoirs :

— Eh bien, docteur ? Si vous vous occupiez de cette chère Flo ?

— Comment ! vous saviez ? Vous saviez ?

— Dame ! Ce n'est pas malin à reconnaitre son encre verte et ses caractères d'un pouce... Qu'est-ce qu'elle veut ? C'est des secrets ?

Elle eut une forte envie de se pencher pour lire. Mais une dernière pudeur la retint.

— Eh bien ! — dit Sigalon — puisque vous le permettez, je vais m'occuper d'elle, en effet. Ce n'est rien. Une petite commande.

Il pressa sur un bouton électrique et dit au groom, reparu à la porte :

— Approche. Tu vas aller à la pharmacie.

— Bien, monsieur.

Sigalon prit un papier, écrivit quelques mots au crayon, plia en deux et dit au groom :

— Donne ça à M. Brocard. Il te remettra un petit pot que tu m'apporteras ici. Fais vite.

Le groom sortit. Deux minutes après, il revint avec un pot enveloppé de papier blanc qu'il posa sur le bureau.

— C'est bon ! dit le docteur.

Mais, en ce moment, un garçon rouvrit la porte, annonçant :

— M. le directeur demande monsieur au téléphone.

Sigalon se leva, pria son amie de l'excuser pendant deux secondes et il passa dans un cabinet voisin, où se trouvait le téléphone.

Maggie demeura seule.

Aussitôt elle se leva, se pencha sur le bureau. La lettre de Florentine y était restée. Maggie put lire :

« Cher docteur,

» Mon *futur* grain me fait mal. Il saigne encore. Il me semble que la petite opération n'a pas très bien réussi. Pouvez-vous m'envoyer quelque chose : poudre ou pommade, ou calmant quelconque pour mettre dessus ?... »

Maggie n'en voulait pas savoir davantage. Ses yeux s'illuminèrent. De violentes palpitations ébranlèrent sa poitrine. Elle ouvrit son petite sac, en retira le pot dans lequel, naguère, elle avait transvasé le contenu du tuble —elle l'avait toujours sur elle depuis lors — et le mit sur le bureau, à la place de celui que le groom venait d'apporter. Malheureusement, ce dernier était un peu plus grand. Alors, elle prit une feuille de papier sur la table, le plia longitudinalement et l'enroula autour de son pot à elle. Ainsi, les deux avaient à peu près la même grosseur. Ensuite, sans perdre une seconde, elle développa le pot apporté par le groom et mit le même papier autour du sien. Comme cela, le docteur ne soupçonnerait sans doute pas la substitution.

Cela fait, elle enfonça le pot venu de la pharmacie ans son petit sac à fermoir d'argent essuya d'un bout de mouchoir la sorte de buée qui avait obscurci ses yeux, puis, tranquille, elle alla écarter un rideau pour regarder, à travers la vitrine, la file des autos montant vers l'Etoile.

— Il fait un temps délicieux ! émit-elle de sa jolie voix zézayante, quand le docteur fut revenu du téléphone.

— Je vous demande pardon, encore une fois ,chère amie, s'excusa Sigalon. Notre directeur est à la campagne, et il voulait savoir... Maintenant, deux mots sur une carte et je suis à vous.

Il traça quelques lignes à la hâte pour expliquer à mademoiselle de Pradères comment il fallait employer la pâte qu'il venait de demander à la pharmacie. Ensuite, il sonna le groom.

— Pour mademoiselle de Pradères — dit-il en remettant la lettre. — Attends ; il y a encore ceci... Mais comme ce pot est mal enveloppé ! C'est le nouveau commis qui a fait ça ?

— Non, monsieur : c'est monsieur Brocard lui-même.

— Ça m'étonne.

Et Sigalon défit l'enveloppe pour la remplacer par un papier mieux plié.

Maggie était devenue pâle. Ses yeux s'arrondissaient d'épouvante, fixés sur le docteur.

Allait-il découvrir ?...

— Tiens grommela-t-il en apercevant le second papier que Maggie avait enroulé autour du pot pour le rendre aussi volumineux que l'autre.

Surpris, il demanda au groom :

— Tu n'as pas changé ce pot ?

— Non, monsieur.

— Tu n'es pas rentré ici ? Tu n'es pas venu pendant que j'étais au téléphone ?

— Non, monsieur, je ne suis pas venu.

— Ah !

Intrigué, le docteur souleva le couvercle.

— Qu'est-ce qu'il a là-dedans ? marmotta-t-il. Mais ce n'est pas ça ! Ça ne peut pas être ça !

Il flaira la substance jaunâtre qui était dans le pot et redit de plus en plus étonné :

— Mais non, ce n'est pas ça du tout ! Qu'est cette drogue-là ? On croirait...

Instinctivement il regarda Maggie. Celle-ci était livide. Elle avait au front deux petites barres brisées, deux plissements de peau que Sigalon n'avait jamais vus.

Alors elle dit, d'une voix sourde qui voulait être enjouée :

— Ah ça ! docteur, est-ce que vous allez bientôt vous occuper de moi ?... C'est pour mademoiselle de Pradères, n'est-ce pas, ce pot...

Nerveusement, elle l'enveloppa dans le vieux papier et le rendit au groom.

— Voilà ! dit-elle sur un ton de commandement. Remettez ceci à la personne qui attend... Elle doit s'impatienter depuis un quart d'heure qu'elle est dans l'antichambre !... Allez !... Et maintenant, docteur, voulez-vous avoir la bonté de vous apercevoir que je suis ici ?

Elle parlait très vite, et d'une voix nouvelle que Sigalon ne lui connaissait pas encore. Quoi qu'il ne fît pas très chaud, se tempes paraissaient couvertes de petites gouttes.

Le groom était parti. Sigalon avait l'air déconcerté.

— Pardon, chère amie, balbutia-t-il en faisant deux pas vers la porte. Je ne peux pourtant pas...

(A suivre).